



Aviation Sans Frontières

La lettre

N°54 Hiver 2004 - 1,00 Euro



- | p. 2 Entre nous
- | p. 3 à 5 Convoyage d'enfants Palestiniens
- | p. 6 à 9 J. Clozier nous parle d'ASF
- | p. 9 et 10 le Noma
- | p. 10-12 Brèves



Perspectives 2004

C'est résolument optimistes que nous abordons la nouvelle année. L'amélioration de notre compte d'exploitation 2003, les perspectives de développement de toutes nos activités et notamment de notre mission aérienne en République Démocratique du Congo nous autorisent un regard plus confiant vers l'avenir. Certes, rien n'est définitivement acquis et il convient de rester vigilants. Maîtriser au mieux les dépenses, gérer plus finement notre budget sera donc, plus encore que par le passé, notre credo quotidien.

Le plan de communication, qui sera mis en œuvre en 2004, devrait nous permettre de lever des fonds supplémentaires pour reconstituer progressivement nos réserves financières. C'est même à cette seule condition que nous pourrions nous développer et répondre ainsi aux sollicitations multiples qui nous sont adressées. Les besoins sont hélas croissants. C'est le constat récurrent que font toutes les ONG : la misère dans le monde ne recule pas, les guerres succèdent à la misère et la misère aux guerres...

Pour renforcer l'efficacité de certaines de nos actions, nous ferons appel, plus souvent que par le passé, à des structures de professionnels. Il ne faut pourtant pas en déduire que nos bénévoles ne se montrent pas à la hauteur des tâches qui leur sont confiées. Bien au contraire ! C'est même un grand coup de chapeau qu'il faut leur donner pour saluer leur remarquable travail et les remercier de leur dévouement et de leur implication dans la bonne marche de l'association. Néanmoins, le réalisme impose de considérer que le bénévolat - basé sur une présence d'un ou deux jours par semaine au bureau - s'accommode assez mal des contraintes imposées par une activité soutenue, pour ne pas dire continue.

Les ONG avec lesquelles nous travaillons se sont depuis longtemps professionnalisées. Leurs structures sont identiques à celles de toutes les entreprises. On peut certes le déplorer mais il serait vain de nier cette réalité qui s'applique à nous désormais. Professionnels et bénévoles doivent pouvoir cohabiter ensemble. C'est ce défi qu'il faudra relever dans les prochaines années si l'on veut que perdure ce bel exemple de solidarité aéronautique qui a démarré voilà près de vingt-cinq ans sous le nom d'Aviation Sans Frontières.

A toutes et à tous, je vous souhaite, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, une excellente et heureuse année.

Jean-Claude GERIN

Une journée pas comme les autres

La course d'obstacles pour retrouver deux petites filles palestiniennes

Convoier un enfant à Paris, à Genève ou en province pour y subir une intervention chirurgicale – toujours en urgence, naturellement – n'est pas toujours très simple. Les démarches relèvent souvent du parcours du combattant. Heureusement, la plupart du temps, l'aller-retour entre la France et l'Asie ou l'Afrique se passe dans de bonnes conditions. Mais il arrive aussi que ce ne soit pas toujours le cas. Témoin la véritable odyssee qu'a vécue Jean-Philippe, un médecin normand.

En juin dernier, ASF demande à Jean-Philippe de partir pour Tel-Aviv. La mission : récupérer deux petites filles palestiniennes et les accompagner à Genève, à la demande de *Terre des Hommes*. Toujours prêt dès qu'il s'agit de sauver une vie – à plus forte raison deux –, notre convoyeur prépare son voyage. Pas si facile quand on habite la Normandie même s'il existe des trains rapides entre Granville et Paris. Mais quand on s'accroche, on y arrive. La preuve, le jour du départ, Jean-Philippe se présente à CDG ... et se retrouve par terre. Impossible d'embarquer faute de place !



Photo : asf



Photo : asf

Coup de téléphone dans les minutes qui suivent à *Aviation Sans Frontières* : immédiatement l'équipe se met en branle et cherche un autre vol possible. Il existe bien une possibilité à 13 heures par El Al... mais à Orly-Sud. Et le délai est vraiment très court. Le médecin saute dans un taxi, la course contre la montre commence, à la vitesse que l'on imagine. Résultat : une arrivée dans les temps. Gagné ? « Désolé, Monsieur, le vol est complet », s'excuse l'hôtesse à l'enregistrement. Une fois encore Jean-Philippe reste au sol. Il y a des jours comme ça... Pourtant, tout n'est pas perdu. ASF lui dénicher un vol à 18 heures pour Tel-Aviv par Marseille cette fois. On essaye ? Allez, va pour Marseille ! Et ensuite Tel-Aviv où Jean-Philippe arrivera finalement à l'heure pour assurer le voyage prévu. Faut-il ajouter que, là-bas, on n'y croyait plus beaucoup ?

Le temps de prendre une douche à Jérusalem et notre bon docteur repart avec les deux fillettes Ahlam et Malak. Direction Genève. « Tout s'est passé sans problème », confiera-t-il modestement à M. Heang, de *Terre des Hommes*. On se demande ce que cela aurait été s'il y avait eu des "problèmes".

A la suite de quoi, Jean-Philippe a repris un avion pour Paris et le train pour Granville où l'attendaient ses patients. Gageons tout de même qu'il aura bien dormi cette nuit-là.

Gisèle MAGES

Quand l'amitié n'a pas de frontières !



Mme Coumba Sy Cherif et Gisèle Mages

Photo : asf

A l'occasion d'un déjeuner offert en octobre dernier à Orly par notre association, Mme Coumba Sy Cherif, responsable de soins de *Terre des Hommes* en Mauritanie, a tenu à remercier ASF en termes chaleureux.

« [...] *Aviation sans Frontières* constitue un des maillons les plus importants de cette grande chaîne de solidarité en faveur de milliers de petits malades du continent africain et autres pays dits "sous-développés". [...] En outre, grâce à la solidarité et à la rencontre des gens de cœur que vous êtes, vous permettez à ces enfants d'avoir accès à des soins dans des pays technologiquement en pointe.

« [...] J'adresse mes remerciements à toutes les personnes, associées de près ou de loin à cette grande chaîne de solidarité, qui accueillent, hébergent, nourrissent, consolent et réconfortent les petits Mauritauiens loin de leurs familles, afin de les ramener à la vie, parfois dans une course contre la montre pour les sauver.[...]

« Merci à ASF, et merci à vous tous ! »

Des mots venus du fond du cœur et qui font toujours plaisir à entendre !

ASF en 2003 : quelques chiffres

Accompagnements d'enfants : **988** petits malades ont été convoyés par plusieurs centaines de bénévoles actifs ou retraités.

Messagerie médicale : **6.241** colis de médicaments acheminés aux quatre coins du monde.

Missions avions légers : près de **1200** heures de vol réalisées en République Démocratique du Congo et en Centrafrique.

Ailes du sourire : **1417** baptêmes de l'air organisés, dans toute la France, pour le plus grand bonheur de personnes handicapées ou socialement isolées.

Des chiffres qui en disent long sur le dévouement des bénévoles d'ASF.

Adhésion ASF : Comment ça marche ?

Fin 2003, vous avez décidé de devenir adhérent d'ASF. Certains d'entre vous se posent néanmoins cette question : ma cotisation est-elle valable pour 2003 ou 2004 ?

La réponse est simple : c'est la date portée sur votre chèque qui détermine la date d'émission du Cerfa (Certificat de déduction fiscale de votre cotisation) et c'est cette même date qui est retenue pour fixer votre année d'adhésion. Ainsi, un chèque émis en 2003 règle votre cotisation pour la même année.

Rassurez-vous cependant vous n'aurez à renouveler votre cotisation 2004 qu'en fin d'année.

N'oubliez pas qu'en 2003, le montant de votre cotisation ou de vos dons est déductible à hauteur de 60 % de votre impôt sur le revenu.

Jean Clozier

Ce portrait achève une série qui a présenté les figures fondatrices d'ASF, celles de deux anciens présidents, les grandes figures de la mécanique et des accompagnements d'enfants. Par la diversité des professions, des compagnies et des époques c'est aussi une tranche d'histoire de l'aéronautique qui a été évoquée. Ce dernier papier est l'occasion d'interroger l'activité «Messagerie Médicale». Mais, place d'abord au personnage.

Pour la naissance : 1921 à Paris aux Buttes Chaumont. Pour l'origine familiale : surtout des paysans. Pour le rêve de jeunesse : enseigner comme le grand-père paternel, instituteur de son état. Mais, comme beaucoup de gens de sa génération, la guerre a modifié cette orientation.

Transmettre, résister et combattre.

Sur les conseils avisés de son père, au moment de la drôle de guerre, Jean se tourne vers les transmissions : une activité moins exposée et intéressante. Il suit une formation de radio militaire à l'école centrale de TSF, rue de la Lune à Paris, creuset de la radio maritime. Puis il tente, avec succès, le brevet de 2ème classe des PTT mais, pas très au courant des subtilités navales, il échoue au concours de la marine. Arrive le STO. Il a 20 ans et pas du tout envie d'y aller. Malgré de «fausses» visites médicales il est déclaré apte. Pour échapper aux convocations répétées, il ne lui reste plus alors qu'à passer en zone libre où il aura une activité dans un centre de contrôle des transmissions. Il découvre vite que ce centre est coiffé par Vichy. Pas vraiment content Jean ! D'autant que les deux officiers auxquels il s'ouvre, pour faire autre chose, lui disent de rester tranquille (il les avait suspectés jusqu'à ce qu'ils soient fusillés par les allemands).

Nouveau jeu de cache-cache quand la zone libre est occupée. Une fois encore, malgré ses efforts pour paraître malade, il est bon pour le service. Une même détermination lui fait prendre la route du Sud plutôt

que celle de la Reich Post de Stuttgart. Il sera gardien de vaches chez un couple de paysans qui feront son admiration et dont la complicité lui permettra d'échapper à la police. Une première fois en jouant le simple d'esprit que des parents auraient placé à la campagne, une seconde fois en sautant par la fenêtre.....

Clermont-Ferrand : premier contact avec les transmissions clandestines de l'aviation et perspective d'une activité à Paris qui échoue pour cause d'arrestation de son correspondant. Puis, au moment du débarquement fin 1943, les choses se précisent. D'abord pendant une brève période au sein de la résistance à Mauriac, en Auvergne, où il peut transmettre avec Londres ; puis, pour finir, engagement dans la première armée française sous le commandement du Général de Lattre de Tassigny.

Tomber de rideau à Constance et lever de rideau sur le début d'une carrière aéronautique.

Du S.G.A.C à Air Madagascar en passant par l'UAT.

La perspective d'une activité radio dans l'aéronautique lui a échappé une première fois pendant les hostilités ; passé ce temps, grâce au même «correspondant», elle se concrétise.

Jean rentre au Service au sol des transmissions aéronautiques. Comme radio, il assure les liaisons entre Orly et les lignes de l'armée américaine. Très motivé il passe la 1ère classe des PTT (le summum du morse alors, qui exigeait de grandes aptitudes à la lecture rapide du



Photo : J. Clozier

Jean Clozier (suite)

son). Puis au SGAC (l'ancêtre de la DGAC) il a une activité au sein du groupe de liaison ministériel et vole sur Junker 52 comme radionavigant tout en continuant à se former. Ensuite c'est l'UAT pour 7 ans.

A 30 ans il a le goût de l'aventure et une passion des avions -Ah les «Constellations» vus à Orly!-. Il participe aux vols transcontinentaux sur DC4, dans une configuration d'équipage réduit (un pilote, un mécanicien et un radio) et des durées de vol incroyables : pour ne citer qu'un exemple, Le Bourget- Pointe-Noire en vingt-sept heures non-stop – sauf en escales, le temps de décharger et de charger le courrier, de manger un morceau vite fait –, avec une nuit de repos et un retour dans les mêmes conditions, suivis d'une petite semaine de repos.). A cette époque il sera choisi pour participer au pont aérien sur l'axe Francfort - Berlin. Jean est encore étonné des circonstances qui lui ont permis d'être radionavigant : un besoin impérieux de personnel (au rôle très important compte tenu de l'absence de radar alors, et d'assistance importante à la navigation), et sa qualification radio lui ont été de précieuses aides pour forcer le barrage médical d'autant plus redoutable que notre candidat avait quelques problèmes de vue qui lui fermaient les portes d'Air France.

Encore le besoin d'aventure, et c'est Air Madagascar de 1958 à 1970. Une «très belle période» de sa vie au moment de l'accession de l'Ile à l'indépendance. Dans une compagnie où tout est à faire, il est responsable du service radio et chargé des escales de nuit pour le personnel navigant. Il vole sur DC-3 et DC-4. Puis un jour, préférant sans doute avoir Air Madagascar comme allié plutôt que comme concurrent devenu performant, Air France, par son réseau local fusionne avec Air Madagascar en y apportant sa direction, son organisation et son personnel. Plus tard, la phonie supplantant progressivement le morse et malgré de laborieuses négociations où Jean représente les radios de bord, le Ministère des Transports malgaches fait savoir que les radionavigants ne sont plus nécessaires sur les lignes assurées par Air Madagascar. En conséquence notre homme choisit de quitter la profession avec environ 19.000 heures de vol et la médaille du mérite malgache, qui est allée rejoindre la Croix de guerre et la Croix de la résistance.

J'ai deux amours

Que faire alors quand on aime l'enseignement et aussi le spectacle, même s'ils ont une certaine parenté, et que l'on se trouve libre ? Un dilemme qui ne durera qu'un an heureusement. Le temps d'une expérience d'enseignement décevante à l'école de sa jeunesse, rue de la Lune à Paris. Aux côtés de son épouse, professeur de danse, passionnée de pédagogie ce sera le spectacle pour 10 ans de bonheur. Une belle synthèse.

Voici Jean plongé dans la création sonore (incontournable pour un radionavigant!) et décorative. Un Jean nouveau ? Plutôt la découverte de ce qui l'a toujours habité : la comédie. Avec un vivier de 200 exéc-

tants, à deux, ils enchaînent une série de spectacles à travers l'Essonne mêlant danse classique, jazz... ASF en sera une des bénéficiaires en 1985, à Corbeil, lors d'une reprise d'un spectacle de cirque «Le cirque bijou», monté de A à Z par Jean et sa femme et donné à son profit. Résultats : 800 spectateurs et un bénéfice financier important.



J. Clozier en Monsieur Loyal

De l'importance de promener son chien et d'avoir un bon maître.

ASF, Jean l'a connue quand il a rencontré son voisin Sim et son chien, en 1981. Une présentation d'ASF par Sim et le voilà standardiste à Orly Sud. Puis très vite au colisage (comme on disait à l'époque où la messagerie médicale était très embryonnaire) aux côtés d'André Fleury et de Lucien Vervialle son prédécesseur. Lucien, une grande figure d'ASF, sera son formateur dans différents domaines. Celui de l'administration, car l'acheminement de colis ne s'improvise pas. Celui du relationnel, car le colisage travaille avec de nombreux partenaires. Lucien qui connaît bien Air France où il a exercé d'importantes responsabilités en escales, lui ouvre les portes de la compagnie nationale, de bien d'autres aussi, lui donne des méthodes pour se faire des relations. Ensemble ils mettront en place la messagerie médicale dont Jean sera responsable durant 16 ans, sans abandonner ses activités de spectacle. Dernièrement, n'a-t'il pas créé la surprise, par deux fois, en racontant la vie d'un carton d'ASF (l'élite des cartons!) à l'Assemblée générale de 2003 et au concert donné à Saint-Séverin à Paris, en octobre de la même année.

Jean, parle-nous d'ASF.

La Lettre : *Comment s'est développée l'activité Messagerie à ASF ?*

Jean Clozier : «Il n'y a pas eu d'étapes bien marquées, mais un développement continu depuis la fin de 1982. L'augmentation du nombre de destinations a été provoquée par les Associations qui ont diversifié leurs demandes. Actuellement elles sont environ 300 (pas toutes permanentes) pour 50 destinations, principalement vers l'Afrique et Madagascar. Le contenu de nos colis est uniquement fait de médicaments et de petit matériel médical et chirurgical. Vers 1990 l'accroissement du volume expédié nous a conduit à établir un premier planning de réception qui nous a permis de savoir jusqu'à quel moment nous pouvions accepter des demandes sans encombrer notre magasin et nuire au bon écoulement des colis. L'actuel planning donne des

résultats remarquables. Un colis qui arrive aujourd'hui est sûr de partir la semaine suivante. Pour cela nous avons des bulletins d'enregistrement pour le suivi des colis et de nombreux contacts avec les chefs d'escale pour les avertir des expéditions.

A côté de la messagerie, dont Claude Giraud est l'actuel responsable et organisateur, il y a l'activité fret humanitaire sous la responsabilité d'Henri Desenfants. Cette activité, plus récente, fait suite à un accord avec Air France qui nous offre une réduction importante. On peut ainsi acheminer 200 ou 300 kg d'un seul coup (au lieu de colis de 8 kg à la Messagerie). Enfin, il y a eu des opérations lait. La première fut lancée par JJ.Laudet en 1985 pour acheminer 300 kg de lait en poudre vers les enfants de Madagascar. J'ai pu alors apporter ma collaboration et proposer mes relations malgaches pour assurer la réception, le transport et la distribution de ce lait. Récemment, sous la direction de C.Giraud, D.Loubéry et le Commandant de bord d'Air France T.Calot, c'était 10 tonnes de lait acheminées vers le Cameroun. La Fédération Française des Producteurs de Lait peut ainsi répartir utilement ses excédents laitiers et, pour la compagnie maritime Delmas Vieljeux ce fut l'occasion de nous aider, puis ce fut la Marine nationale (grâce à Marcel Poulet). Aujourd'hui la Messagerie et le fret sont très structurés. L'organigramme est impressionnant...»

La lettre : Ces 250 ou 300 ONG partenaires, qui sont-elles ?

J.C : « Il y a les gros expéditeurs comme «Pharmaciens Sans Frontières», «MSF», «l'Ordre de Malte», «Enfants du tiers Monde», «Œuvre missionnaire du père Lafourcade», «Mission Air Persil» et des petites associations, majoritaires, pour qui notre intervention est indispensable. Depuis 1990 nous avons fait, et faisons, des transports d'urgence de médicaments. Des laboratoires nous ont contactés pour transporter du sang dans les 24 heures. Des hôpitaux pour transporter des prélèvements de tissus (une opération qui a mobilisé l'armée et deux compagnies en 48 heures pour un circuit complexe entre Zinder, Niamey, Paris et Marseille). Nous avons relevé le défi et sommes devenus crédibles pour les hôpitaux et des laboratoires.»

La Lettre : Quelle place tiennent les compagnies et les équipages ?

J.C : «90 % des colis sont acheminés par Air France. Il y a Air Madagascar et d'autres compagnies bien sûr. Côté équipages, sur 16 ans, on peut compter les refus sur les doigts d'une main. Au début les copilotés étaient un peu réticents, maintenant il n'y a plus de problèmes. A raison de 4 à 5 colis par vol pour 6.000 colis annuels ça pourrait faire des centaines d'hommes qui ont répondu oui, peut être un millier. Pour cela il a fallu faire preuve de modestie, de sérieux, de sens du contact. Maintenant la réponse est immédiate : «Ah c'est ASF ? d'accord!..»

La Lettre : Pour gérer une telle activité il faut une organisation solide...

J.C : « Il y a Werner, notre magasinier salarié qui reçoit les colis à Orly,

les met aux normes, les contrôle et les enregistre. Plus un grand nombre de bénévoles répartis en trois équipes. Une équipe de permanents, en relation avec les expéditeurs, répond à leurs demandes en fonction du planning. La Messagerie fonctionne du lundi au vendredi avec chaque jour un responsable et certains jours un autre bénévole. Pour ceux-là, pas question de se faire remplacer et de choisir librement son jour. Une équipe de 20 bénévoles emmène tous les jours les colis à Charles de Gaulle -y compris le dimanche, ce qui fait 3 hommes/jour. Enfin une équipe, de même taille, prend en charge ces colis à CDG et les achemine vers les équipages à bord des avions. Pour la mise sous douane nous passons par le service d'Air France pour un contrôle systématique des colis aux rayons X. Entre ces deux équipes, il y a bien sûr des chevauchements : certains font le transport et la remise de colis. On est donc à un régime de 7 jours sur 7 et 365 jours par an, avec pour beaucoup, une amplitude allant de 8 heures du matin à 11 heures du soir. Nous avons un quasi manuel d'exploitation pour les mises à jour, le suivi, le planning, les activités magasin, le mémo expédition des colis, le télex... qui concerne toutes les équipes. Moyennant quoi chaque jour c'est une vingtaine de colis qui partent.»



J. Clozier radionavigateur à UTA

La Lettre : Et il y a les correspondants en bout de chaîne?

J.C : « Dans une dernière étape, C.Giraud a mis en place un système de correspondants habilités par ASF. Ils vont chercher les colis sur le terrain à l'arrivée, les emmènent en ville et les remettent chaque semaine de main à main aux destinataires. Ce qui évite à ces derniers d'aller à l'aéroport et soulage le chef d'escale de colis en attente. Pour cette mise en place Claude Giraud a dû faire de nombreux voyages. Nous avons aussi deux antennes à La Réunion et à Pointe à Pitre. Pour éviter les détournements nous faisons des passages imprévisibles pour voir les problèmes avec les chefs d'escales et les destinataires. Cette démarche préventive et corrective assure la sécurité des colis et relève du professionnalisme.»

F



Jean à Hanoï

La Lettre : *Pour un tel travail et pour faire vivre cette organisation exigeante il ne suffit pas d'avoir de la bonne volonté?*

J.C : « Nos bénévoles -ils sont recrutés par la messagerie- ne sont pas spécialement issus du fret, mais proviennent à 90% de l'aérien. Il y a eu, et il y a encore, des anciens radios, anciens CDB, des anciens de Dassault, venus par le bouche à oreille. Il n'y a pas de manutention pure Il faut connaître l'organisation, les procédures, avoir le sens du relationnel. La formation se fait sur le tas, en double.»

La Lettre : *Quels rapports la Messagerie médicale entretient-elle avec les autres services?*

J.C : «Des rapports de coopération. Nous participons aux accompagnements d'enfants et des colis voyagent en soute au cours d'accompagnements. Nous transportons des pièces de rechange pour la mécanique et les avions d'ASF transportent des colis. Grâce à nos amis informaticiens nous assurons une meilleure régularité, fluidité et rapidité de nos activités. Et finalement un meilleur volume acheminé.»

La Lettre : *A l'écouter on est conduit à penser que cette activité est portée par une grande disponibilité et honnêteté, une forte générosité qui se double d'humilité et du sens du service et de la responsabilité*

J.C : «C'est vrai, on s'efforce d'être l'humain dans l'humanitaire. ASF c'est la générosité portée au bout du monde. Aussi il faut qu'elle reste une petite ONG pour garder son âme et ne pas devenir un Sernam.»

La Lettre : *Comment comprendre ces convictions ?*

J.C : «Comme la joie d'avoir fait ce parcours, car je ne pensais pas que ma vie de navigant m'amènerait à un tel enrichissement.»

Propos recueillis par Lucien Lavorel

NB : Jean édite depuis 20 ans un livret «Bouquet de pensées» où avec humour (paraît-il), amour (certainement) et, à travers la poésie (il le croit) il exprime la vie.

Cachez ce noma que je ne saurais voir...

Surnommé "maladie de l'ombre", parce que ceux qu'il atteint restent le plus souvent cachés, il toucherait plus de 300 000 enfants chaque année.

Son nom vient du grec *nomen*, qui signifie dévoré, ravagé. En effet, lorsqu'il ne tue pas, le noma, une maladie infectieuse qui se développe à partir de la bouche, défigure à vie ses victimes. Et d'après l'OMS, ce seraient 80 à 90 % des malades qui décèderaient avant d'avoir pu recevoir les premiers soins.

« Ce n'est pas une maladie récente, explique Sylvie Pialoux, présidente d'*Au Fil de la Vie*, la seule association à ce jour à se consacrer à la lutte contre le noma, au Mali. On la trouve dans l'Antiquité et, si elle a disparu des pays modernes, c'est grâce au développement de l'hygiène et de l'éradication de la famine. Elle est réapparue au cours de la Seconde Guerre mondiale, dans les camps de concentration, et, depuis ces dernières années, plusieurs cas ont été identifiés dans cer-

tains pays industrialisés, chez des adultes porteurs du HIV. »

Actuellement, si l'Afrique sub-sahélienne semble être l'endroit de la planète le plus touché par cette affection, il ne faut cependant pas perdre de vue que l'on peut rencontrer le noma partout où règnent la malnutrition, des mauvaises conditions d'hygiène et un très faible pouvoir d'achat des populations.

« Les causes de cette maladie sont multiples, poursuit Sylvie Pialoux,

et elle touche principalement des enfants âgés de 1 à 6 ans dont l'état général est déjà affaibli par une forte fièvre (rougeole, paludisme...), le plus souvent pendant un sevrage mal géré. Ce qui, au départ, se présente comme une simple gingivite, un mal bénin, évolue très vite par manque de soins. En quelques jours, le visage se déforme et le plus souvent la mâchoire se bloque en position fermée, le malade ne pouvant plus alors ni parler ni s'alimenter. Il ne reste alors que le seul recours de la chirurgie réparatrice. » L'horreur !

Qui plus est, le noma est extrêmement ment difficile à assumer par les parents de celui qui en est atteint. Car plus que comme une véritable maladie, il est davantage considéré comme un mauvais sort, le "mauvais œil" qui s'est abattu sur la famille. Laquelle va rapidement se retrouver complètement rejetée par le village, l'"enfant porte-malheur" restant caché au fond de la case, isolé de tous, ne recevant pas le moindre soin.

Avec toutes les questions que cela amène :

- Comment nourrir un enfant dont les mâchoires sont soudées ?
- Comment faire rire un enfant qui n'a plus de visage ?
- Comment écouter un enfant qui ne peut plus parler et exprimer sa douleur ?



Salamatou a retrouvé son visage d'enfant

Pourtant, prise à temps – dans les trois jours –, la maladie pourrait être facilement guérie !

Les cas de noma étant rarement déclarés et enregistrés, il est particulièrement difficile de connaître l'ampleur du mal. Au Mali, *Au Fil de la Vie* a réussi à en répertorier une cinquantaine, répartis un peu partout dans le pays, avec toutefois une nette prédominance dans le nord. Par ailleurs, il y a maintenant cinq ans que cette association se bat pour tenter de faire reconnaître, par l'administration centrale malienne de la santé, cette maladie comme un réel problème de santé publique, pour lequel il faut rapidement se mobiliser.



Dachirou et Ibrahim avant leur opération

Une bonne nouvelle quand même : depuis la venue à Bamako, en juin 2003, de Bertrand Piccard, président de la fondation *Winds of hope*, principal bailleur des plans nationaux du Niger et du Burkina Faso, la direction malienne de la santé s'est engagée à mettre en place un plan national de lutte contre le noma, suivant le modèle préconisé par l'OMS et déjà en place dans les pays voisins. « C'est une première victoire pour *Au Fil de la Vie* ! », tient à souligner Sylvie Pialoux.

Si cette association a activement participé à l'élaboration du plan national malien, elle a également permis à plusieurs enfants de recevoir les soins nécessaires et de bénéficier d'une chirurgie réparatrice tant sur place qu'en France. Actuellement, trois enfants sont hospitalisés à Montpellier. Ils séjourneront ensuite six à huit mois au minimum dans des familles d'accueil bénévoles. Là, ils recevront les soins post-opératoires et la rééducation nécessaire. Et, surtout, ils apprendront à s'accepter avec leur nouveau visage.

Aujourd'hui, *Au Fil de la Vie* veut aller encore plus loin et ajouter à son action humanitaire ponctuelle, une autre action : sensibiliser la population sur des thématiques identifiées comme des facteurs prédisposant au noma (nutrition, hygiène...).

Et Sylvie Pialoux de conclure : « Lorsqu'on a été confronté un jour au noma, il est impossible de l'oublier et de rester sans rien faire. Alors nous vient subitement l'envie très forte de nous mobiliser pour vaincre ce fléau. »

Gérard Oriol

Au Fil de la Vie

Site Internet : www.aufildelavie.org

E-mail : aufildelavie@aol.com

Contact à Paris :

Sylvie Pialoux

Tél. / Fax : (33 1) 45 40 97 99.

Mobile : (33 6) 80 68 21 23.

Contact à Bamako :

Sylvie Pialoux

Tél. : 223 672 88 76.

D' Ahmed Ba

Tél. : 223 671 27 08.



Hôtel de ville de Wissembourg

Photo : DK

Lire en fête : trois jours mémorables à Wissembourg

A l'initiative de la base aérienne 901 de Drachenbronn et en collaboration avec l'éducation nationale, Wissembourg a accueilli du 17 au 19 octobre dernier plus de 3.500 spectateurs pour la cinquième édition de l'opération «Lire en fête».

Placée sous le thème «les ailes de la liberté», Aviation Sans Frontières y avait naturellement sa place pour le *supplément d'âme* que notre association apportait à cette manifestation.

Nos remerciements iront à tous ceux qui ont permis le succès de ces journées et tout particulièrement au Dr Buckenmayer qui a fait découvrir *la terre vue du ciel* à de jeunes handicapés au travers de notre activité «les ailes du sourire» à Strasbourg.

Les navigants ont un cœur gros comme ça !

“A force de croire en ses rêves, l'homme en fait une réalité.”
(Hergé)

Pour leur venir en aide, les orphelins du personnel navigant de l'aviation marchande peuvent compter sur la générosité de leurs aînés. A l'origine de cette action de bienfaisance, le Service social des navigants de l'aviation marchande (SSNAM), qui leur accorde, jusqu'à l'âge de 25 ans, une aide trimestrielle.

« Notre système repose uniquement sur le volontariat des dons, explique le président de l'association, Jérôme Bansard, commandant de bord à Air France. Sans cette immense chaîne de solidarité, beaucoup d'enfants n'auraient pu poursuivre leurs études.

« Nous sommes certainement la seule corporation au monde à avoir une action sociale de cette importance, et nous en sommes très fiers. Car être navigant, c'est beaucoup plus que le simple exercice d'un métier, c'est appartenir à un groupe fait de tradition et d'idéal. »

SSNAM
B.P. 60155-Villepinte
95978 Roissy CDG Cedex.
Site Internet : www.ssnam.com
E-mail : AssoSSNAM@aol.com

Concert d'automne

C'est dans le cadre magnifique de l'église St Séverin à Paris que plusieurs centaines de personnes se sont retrouvées, en octobre dernier, pour assister au concert donné par nos amis François Espinasse (orgue), Pascal Vigneron (trompette), Catherine et Olivier Welti, (soprano et baryton).

Sur des morceaux choisis de Bach, Mozart, Verdi, Gounod, Haendel et Mendelssohn, les voix, la trompette et l'orgue ont donné le meilleur d'eux-mêmes tout au long de cette soirée.

Nos remerciements iront tout particulièrement aux artistes qui, grâce à leur généreux concours, nous ont permis de dégager une recette de plus de 8.700 euros qui sera, sans nul doute, bien utilisée pour convoyer des enfants malades ou acheminer des colis de médicaments.



Aviation Sans Frontières se pose à Nantes



Château des Ducs de Bretagne

Photo : DR

C'est par ce titre que le journal Ouest France a annoncé à ses lecteurs de Loire Atlantique la création de la Délégation Régionale ASF Ouest.

Notre ami Bernard CHECCAGLINI avait organisé, en novembre dernier, une réunion-débat pour faire connaître aux Nantais les activités humanitaires de l'association. Plus de 150 personnes, visiblement intéressées, ont répondu «présent» à l'invitation.

La Chambre de Commerce a souhaité faciliter notre implantation en offrant gracieusement un local et une ligne téléphonique dans les locaux de l'aéroport de Nantes.

Solidarité, un mot qui a du sens dans la région Ouest.

AVIATION SANS FRONTIERES

Bâtiment modulaire, rue de la Tour - 44860 Saint Aignan de Grand Lieu - tél/fax : 02.40.84.95.81

LOBBYING ...

Ou comment activer un réseau d'influence ?

Cette rubrique a rappelons-le deux objectifs :

- nous vous indiquons nos projets,
- vous nous aidez à les réaliser.

Comment ? Vous êtes près de 3000 adhérents et donateurs. Si chacun d'entre vous fait l'effort de contacter ses relations personnelles, un vaste réseau d'entraide pourra se mettre en place au seul bénéfice de notre Association.

Quelques pistes...

Nous recherchons trois ou quatre artistes qui nous offriraient les droits de reproduction de leurs dessins, collages ou peintures pour réaliser les séries de cartes de vœux 2004/2005.

Autre idée : un cinéaste bénévole accepterait-il d'effectuer à titre gracieux un petit film d'une dizaine de minutes présentant les quatre activités principales d'ASF ?

Pour transmettre vos informations, contactez la Communication d'ASF au 01 41 75 74 07.

La lettre

Bulletin d'information d'Aviation Sans Frontières

Orly fret 768 - 94398 ORLY Aérogare Cedex

Tél : 01.49.75.74.37 - Fax : 01.49.75.74.33

E-mail : asfparis@asf-fr.org

Directeur de la publication Jean-Claude Gerin

Comité de rédaction : Johanna Van Meel, Gérard Oriol

Conception et réalisation technique : Jean-Pierre Simon

IMPRIM PLUS - ZA. de la Plaine Haute - 7, allée de l'industrie - 91560 CROSNE

Photo couverture : Alain Callier - gamins de Bokungu en RDC

Opérations lait réussies

Vous avez été nombreux à répondre à notre appel à solidarité pour acheminer de la poudre de lait au Cameroun et nous vous en remercions vivement. Grâce à vous, neuf tonnes ont pu être expédiées et réparties dans différents centres de Douala pour le plus grand bonheur d'enfants orphelins.



Autre opération, gérée par ASF mais soutenue, cette fois, par plusieurs associations (Feu Vert et Développement, Aéro - Partage, Espoir et Oasis et Mairie d'Oissel) : l'envoi de deux containers de poudre de lait vers Madagascar. Dix sept tonnes dirigées vers Antananarivo et seize vers Port Dauphin.

Sœur Marie Jacqueline en charge de 970 gamins, orphelins ou abandonnés, de Tana nous a écrit ces quelques mots :
«*Depuis l'ouverture de notre centre d'accueil, il y a maintenant 5 ans, aucun de ces enfants n'a bu un verre de lait. Pour nous, votre don ressemble à un miracle.*»

«Votre don ressemble à un miracle»



Bulletin à retourner à : **AVIATION SANS FRONTIÈRES**
ORLY FRET 768 - 94398 ORLY AÉROGARE CEDEX

Je souhaite :

- adhérer à votre association et vous adresse un chèque de 35 Euros à l'ordre d'ASF, en règlement de ma cotisation pour l'année en cours.
- faire un don pour vous aider à développer vos différentes activités et vous envoie un chèque d'un montant de, émis à l'ordre d'ASF.

Nom : Prénom :

Adresse : Profession :

Code Postal : Ville : Tél / E-mail :

Comment avez-vous connu ASF :

Association reconnue d'utilité publique. Un reçu fiscal vous sera adressé par courrier